

# *Cantique sur un rayon de soleil*

*Je suis seul dans la prairie*

*Assis au bord du ruisseau ;*

*Déjà la feuille flétrie,*

*Qu'un flot paresseux charrie,*

*Jaunit l'écume de l'eau.*

*La respiration douce*

*Des bois au milieu du jour*

*Donne une lente secousse*

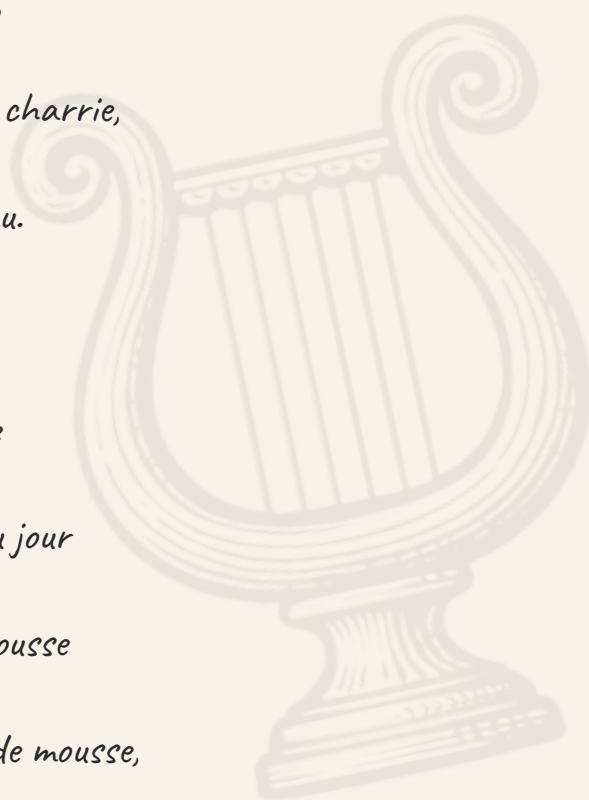
*A la vague, au brin de mousse,*

*Au feuillage d'alentour.*

*Seul et la cime bercée,*

*Un jeune et haut peuplier*

*Dresse sa flèche élancée,*



*Comme une haute pensée*

*Qui s'isole pour prier.*

*Par instants, le vent qui semble*

*Couler à flots modulés*

*Donne à la feuille qui tremble*

*Un doux frisson qui ressemble*

*A des mots articulés.*

*L'azur où sa cime nage*

*A balayé son miroir,*

*Sans que l'ombre d'un nuage*

*Jette au ciel une autre image*

*Que l'infini qu'il fait voir.*

*Ruisselant de feuille en feuille,*

*Un rayon répercuté,*

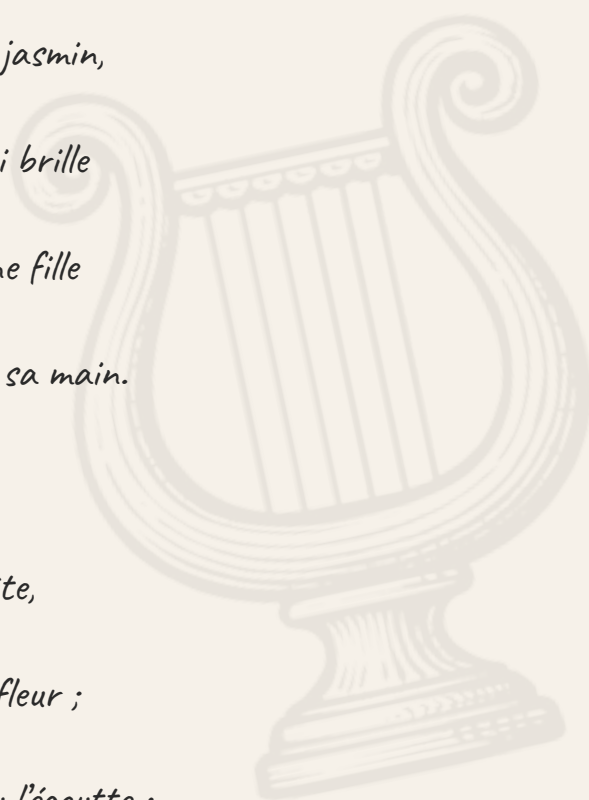


*Parmi les lis que j'effeuille,  
Filtre, glisse, et se recueille  
Dans une île de clarté.*

*Le rayon de feu scintille  
Sous cette arche de jasmin,  
Comme une lampe qui brille  
Aux doigts d'une jeune fille  
Et qui tremble dans sa main.*

*Elle éclaire cette voûte,  
Rejaillit sur chaque fleur ;  
La branche sur l'eau l'égoutte ;  
L'aile d'insecte et la goutte  
En font flotter la lueur.*

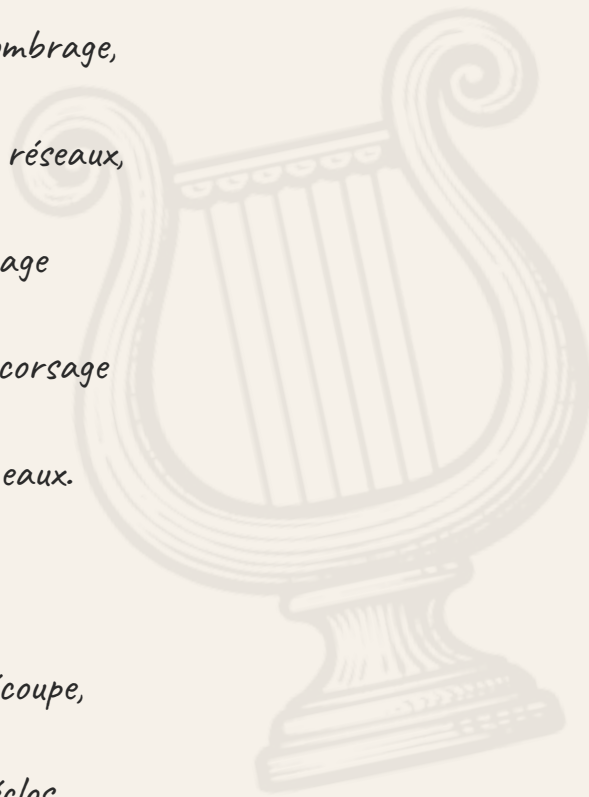
*A ce rayon d'or qui perce*



Le vert grillage du bord,  
La lumière se disperse  
En étincelle, et traverse  
Le cristal du flot qui dort.

Sous la nuit qui les ombrage,  
On voit, en brillants réseaux,  
Jouer un flottant nuage  
De mouches au bleu corsage  
Qui patinent sur les eaux.

Sur le bord qui se découpe,  
De rossignols frais éclos  
Un nid tapissé d'étope  
Se penche comme une coupe  
Qui voudrait puiser ses flots.

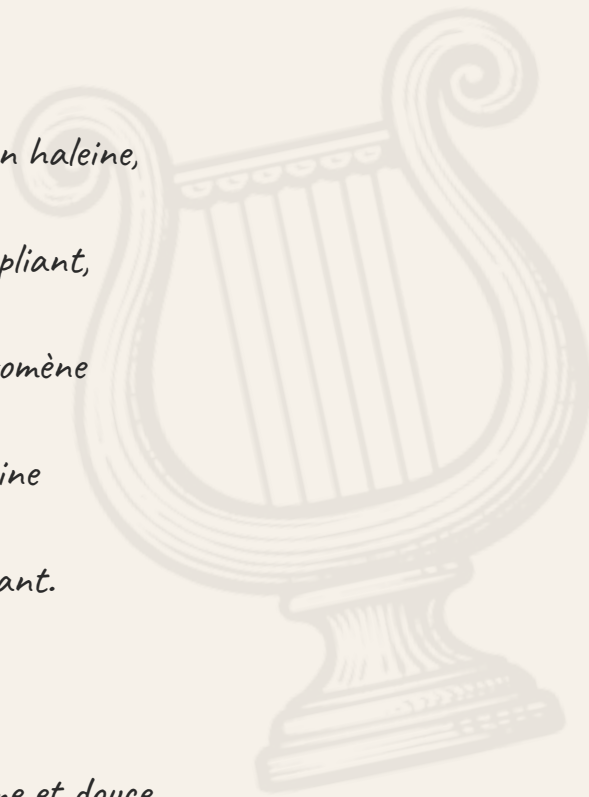


*La mère habile entre-croise  
Au fil qui les réunit  
Les ronces et la framboise,  
Et tend, comme un toit d'ardoise.*

*Ses deux ailes sur son nid.*

*Au bruit que fait mon haleine,  
L'onde ou le rameau pliant,  
Je vois son œil qui promène  
Sa noire prunelle pleine  
De son amour suppliant.*

*Puis refermant, calme et douce,  
Ses yeux sous mes yeux amis,  
On voit à chaque secousse  
De ses petits sur leur mousse  
Battre les cœurs endormis.*



*Ce coin de soleil condense*

*L'infini de volupté.*

*O charmante Providence !*

*Quelle douce confiance*

*D'amour, de paix, de beauté !*

*Dans un moment de tendresse,*

*Seigneur, on dirait qu'on sent*

*Ta main douce qui caresse*

*Ce vert gazon, qui redresse*

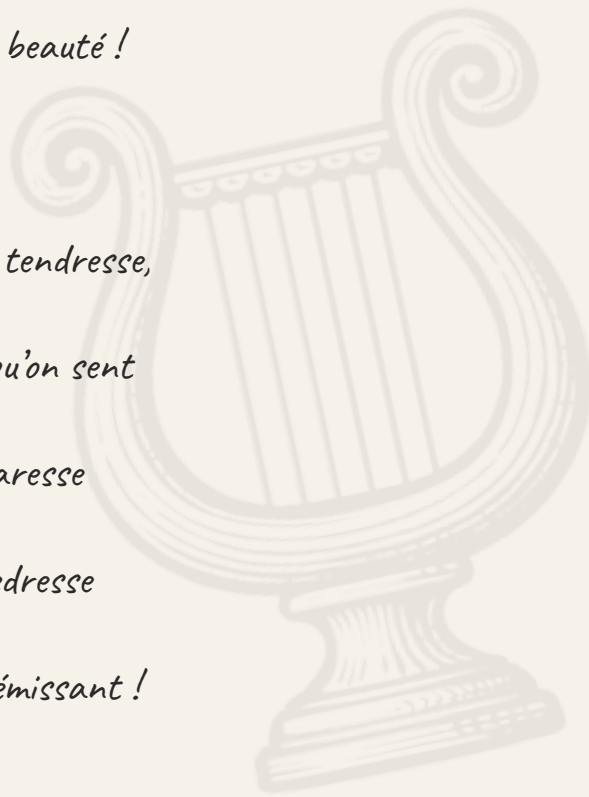
*Son poil souple et frémissant !*

*Tout sur terre fait silence*

*Quand tu viens la visiter ;*

*L'ombre ne fuit ni n'avance :*

*Mon cœur même qui s'élance*



*Ne s'entend plus palpiter !*

*Ma pauvre âme, ensevelie*

*Dans cette mortalité,*

*Ouvre sa mélancolie,*

*Et comme un lin la déplie*

*Au soleil de ta bonté.*

*S'enveloppant tout entière*

*Dans les plis de ta splendeur,*

*Comme l'ombre à la lumière*

*Elle ruisselle en prière,*

*Elle rayonne en ardeur !*

*Oh ! qui douterait encore*

*D'une bonté dans les cieus,*

*Devant un brin de l'aurore*



*Qui s'égare et fait éclore*

*Ces ravissements des yeux ?*

*Est-il possible, ô nature !*

*Source dont Dieu tient la clé,*

*Où boit toute créature,*

*Lorsque la goutte est si pure,*

*Que l'abîme soit troublé ?*

*Toi qui dans la perle d'onde,*

*Dans deux brins d'herbe plies,*

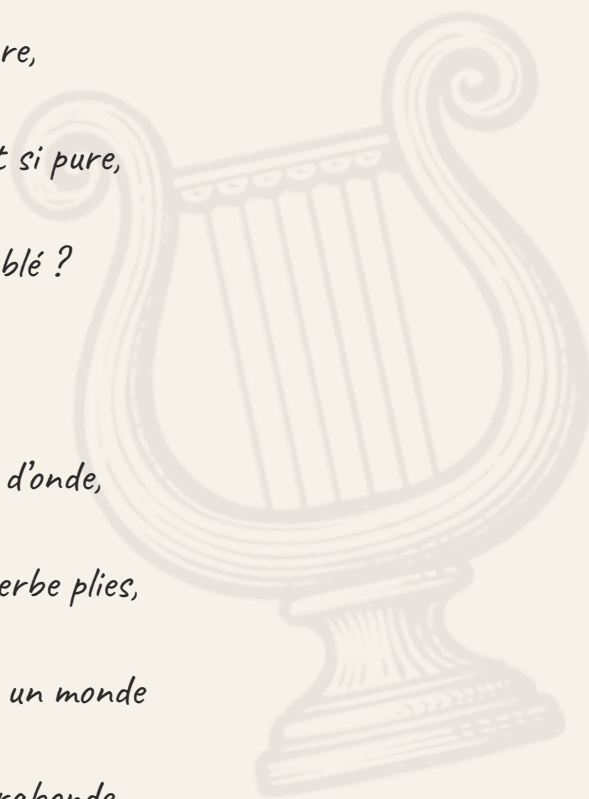
*Peux renfermer tout un monde*

*D'un bonheur qui surabonde*

*Et déborde sur tes pieds,*

*Avare de ces délices*

*Qu'entrevoit ici le cœur !*



*Peux-tu des divins calices*

*Nous prodiguer les prémices*

*Et répandre la liqueur ?*

*Dans cet infini d'espace.*

*Dans cet infini de temps,*

*A la splendeur de ta face,*

*O mon Dieu ! n'est-il pas place*

*Pour tous les cœurs palpitants ?*

*Source d'éternelle vie,*

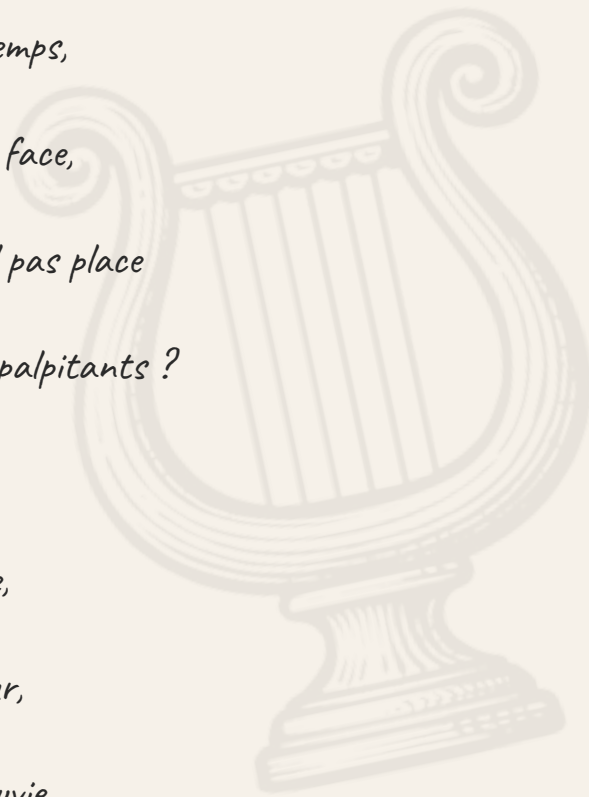
*Foyer d'éternel amour,*

*A l'âme à peine assouvie*

*Faut-il que le ciel envie*

*Son étincelle et son jour ?*

*Non, ces courts moments d'extase*



*Dont parfois nous débordons*

*Sont un peu de miel du vase,*

*Écume qui s'extravase*

*De l'océan de tes dons !*

*Elles y nagent, j'espère,*

*Dans les secrets de tes cieux,*

*Ces chères âmes, ô Père,*

*Dont nous gardons sur la terre*

*Le regret délicieux !*

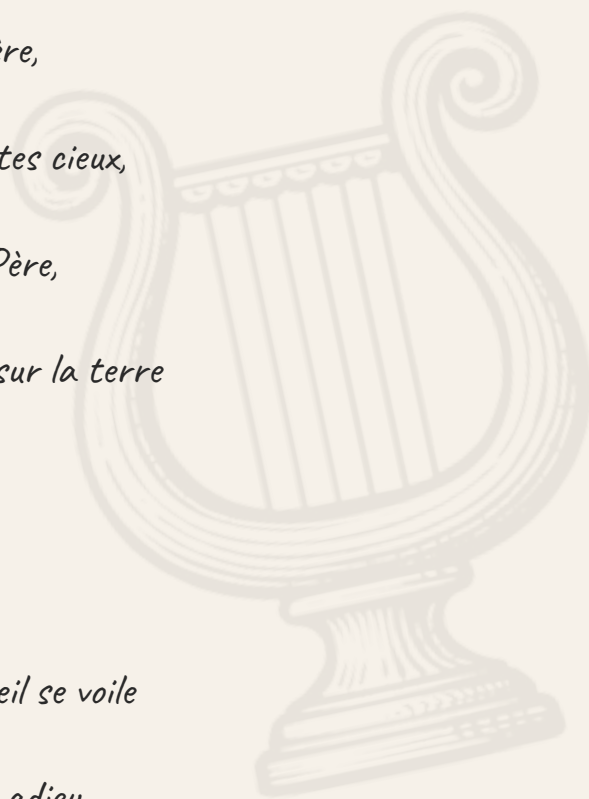
*Vous, pour qui mon œil se voile*

*Des larmes de notre adieu,*

*Sans doute dans quelque étoile*

*Le même instant vous dévoile*

*Quelque autre perle de Dieu !*



*Vous contemplez, assouvies,*

*Des champs de sérénité,*

*Ou vous écoutez, ravies,*

*Murmurer la mer des vies*

*Au lit de l'éternité !*

*Le même Dieu qui déploie*

*Pour nous un coin du rideau*

*Nous enveloppe et nous noie,*

*Vous dans une mer de joie,*

*Moi dans une goutte d'eau !*

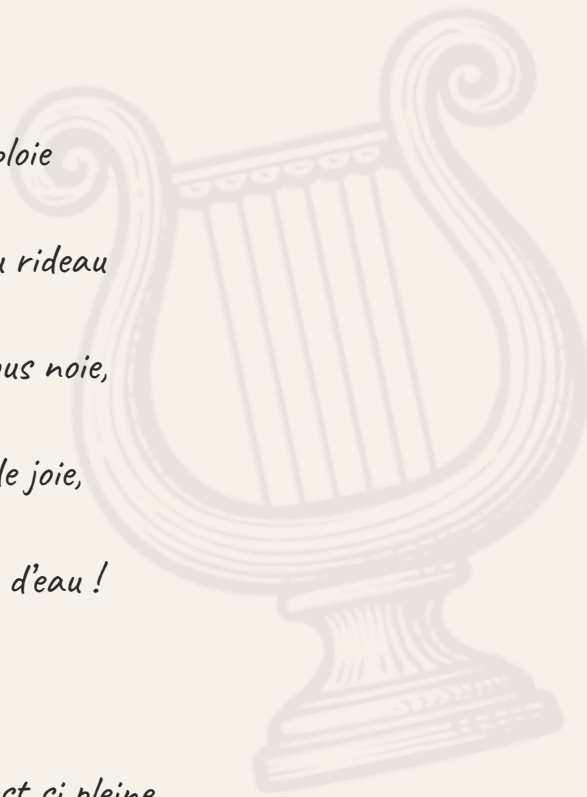
*Pourtant mon âme est si pleine,*

*O Dieu ! d'adoration,*

*Que mon cœur la tient à peine,*

*Et qu'il sent manquer l'haleine*

*A sa respiration !*



*Par ce seul rayon de flamme,*

*Tu m'attires tant vers toi,*

*Que si la mort de mon âme*

*Venait délier la trame,*

*Rien ne changerait en moi ;*

*Sinon qu'un cri de louange*

*Plus haut et plus solennel,*

*En voix du concert de l'ange*

*Changerait ma voix de fange,*

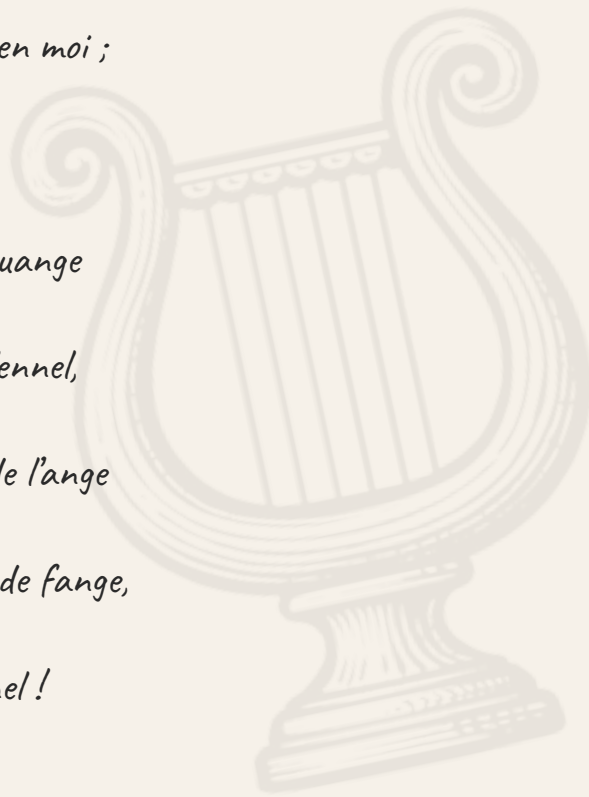
*Et deviendrait éternel !*

*Oh ! gloire à toi qui ruisselle*

*De tes soleils à la fleur !*

*Si grand dans une parcelle !*

*Si brûlant dans l'étincelle !*



*Si plein dans un pauvre cœur !*

*Alphonse de Lamartine (1790-1869)*

